

Gilbert Langevin, Andrée Maillet et Jean Éthier-Blais

Hugues Corriveau

Numéro 81, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38811ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corriveau, H. (1996). Gilbert Langevin, Andrée Maillet et Jean Éthier-Blais. *Lettres québécoises*, (81), 9–9.

Gilbert Langevin, le fou solidaire

Il fut de ceux qui cherchaient à donner un nom à la terre comme à la souffrance, il fut de ceux qui donnaient à penser que le monde avait une raison d'être.



Gilbert Langevin

**tué cent fois l'amour
encore se lève et court
de l'une à l'autre sève
(Hors les murs)**

A PRÈS PLUS DE TRENTE TITRES EN POÉSIE, n'ayant pas encore atteint la soixantaine, voilà que Gilbert Langevin s'en va discrètement, laissant derrière lui la vigueur d'une œuvre riche, foisonnante, de celles qui donnent le goût de la vérité, qui offrent un regard sans compromis sur le siècle, sur la vie, sur les sentiments essentiels qui tiennent l'être humain à bout portant dans la démesure de vivre et de survivre. Voilà Gilbert Langevin en allé dans l'envers du monde... jusqu'au silence approfondi. Voilà un poète de moins, qui déjà n'est plus là pour accompagner les individus dans leur quête jamais assouvie pour en savoir un peu plus sur le sens des mots, sur leur radicale ambivalence. Voilà un grand poète parti pour ne plus revenir, ses mots laissés, la place mise à demeure dans les lettres québécoises. « Il est si tard / dans la saison des espérances », écrivait-il dans *Chemin fragile*. Il aura pris un « taxi pour une autre vie », en chemin vers l'envers du décor. « Sous une pierre tombale / dorment les preuves » que désormais, seul, il connaît dans la solitude exemplaire de sa mort accomplie. Gilbert Langevin avait su cultiver cette lucidité sans compromis, ce regard vif qui le menait de recueil en recueil vers l'urgence de choisir la demeure inévitable pour cette « poésie fleur d'extase » qu'il avait sur sa route rencontrée.

À travers les pseudonymes qu'il a utilisés, il a caché l'émoi et la blessure ; à travers tous ses livres, il a fait preuve d'une grande culture, de son incessant besoin d'atteindre la lumière crue. Avec le prix Du Maurier (1966) et celui du Gouverneur général du Canada (1979), on reconnaîtra son apport exemplaire et essentiel. À la fois surréaliste, déviante et fuyante, cette voix avait le don de rejoindre l'aigu même des choses du monde, une sorte d'effervescence radicale qui mettait au jour le dénuement d'un être en proie au désir d'exister, de parler, de reconnaître les ombres et les actes : car n'a-t-il pas dit combien son *refuge est un volcan...* combien devant s'ouvrait son *Issue de secours* ?

« Une fenêtre saigne / aux confins de la vie » (*Le fou solidaire*), et c'est dans ce sang que, submergé, maintenant il va. Peut-être aura-t-il enfin *les mains libres*, mais aucun « glas d'encre » (*La tête ailleurs*) n'entravera ici le plaisir de dire la richesse même de cette poésie, de ces mots laissés à la dérive des livres, seuls lieux encore possibles pour

**atteindre ce point de non-retour
où les remords s'écroulent
avec la fin du jour
entre l'inerte et les clameurs
écrire le mot amour**

(Entre l'inerte et les clameurs)

Hugues Corriveau

Deux grands disparus

*L'Académie des lettres du Québec
pleure la disparition de deux
écrivains majeurs de la littérature québécoise.*

LE PRÉSIDENT JEAN-GUY PILON déplore la disparition de deux écrivains québécois membres de l'Académie des lettres du Québec, Andrée Maillet et Jean Éthier-Blais.

Andrée Maillet

Née à Montréal en 1921, Andrée Maillet fut journaliste à *Photo Journal* et au *Petit Journal* avant de diriger, de 1952 à 1960, la revue *Amérique française*. Polygraphe, elle a publié des articles, des contes, des romans, des nouvelles, des poèmes, des entrevues et des reportages dans plusieurs revues et journaux du Québec. Elle a aussi écrit des dramatiques pour la radio et la télévision ainsi que des récits de voyages.

L'écrivaine avait reçu le prix Athanase-David en 1960 pour l'ensemble de son œuvre. Parmi ses principaux titres, il faut citer *Profil de l'original* (1953), *Les remparts de Québec* (1977), *À la mémoire d'un héros* (1975) et *Lettres au Surhomme* (1990). La plupart de ces romans — certains sont préfacés par Gilles Marcotte, François Ricard et Alice Parizeau —, sont publiés aux Éditions de l'Hexagone.

La réaction de la critique à ses nouvelles parues sous le titre *Les Montréalais* (Éditions du Jour, 1960 ; Typo, 1987) fut élogieuse. Gilles Marcotte écrivait dans *La Presse* que certaines de ces nouvelles permettent de classer Andrée Maillet « au premier rang des écrivains canadiens-français ».



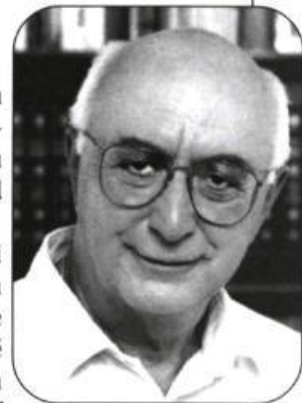
Andrée Maillet

Jean Éthier-Blais

Né en 1925, Jean Éthier-Blais a toujours été un ardent défenseur de la langue française et de la littérature québécoise. Il a été critique littéraire au quotidien *Le Devoir* durant vingt-cinq ans, d'abord dans les années soixante, puis de 1978 à 1989.

Écrivain, Jean Éthier-Blais a bâti une œuvre qui touche à plusieurs genres littéraires : poésie, roman et essai. Il a été aussi un animateur important de notre culture, professeur de littérature à l'université McGill et président du Centre québécois du Pen Club international. Homme de lettres attaché à la culture du XIX^e siècle, il s'est passionné également pour la littérature québécoise contemporaine.

Parmi les titres publiés depuis 1964, soulignons *Mater Europa* (CLF, 1968), *Le manteau de Rubén Darío* (HMH, 1974), *Les pays étrangers* (Leméac, 1982) et *Entre toutes les femmes* (Leméac, 1988). Pour lui, la littérature était une façon de « prendre possession de la réalité ».



Jean Éthier-Blais